

Cours biblique : Figures du Christ dans l'Ancien Testament (7^e cours)

Le Serviteur d'Isaïe

Introduction

Toute la révélation de l'Ancien Testament est orientée vers un but, que Dieu réalise progressivement en passant par son peuple Israël : la rédemption de l'humanité. La figure du Serviteur d'Isaïe constitue un point d'aboutissement de cette révélation.

1. Le Serviteur d'Isaïe

Les poèmes du Serviteur dans le livre d'Isaïe

- Les oracles du Serviteur font partie d'un livre prophétique appelé **le Deutéro-Isaïe** (Is 40-55). Il s'agit de la deuxième partie du livre attribué à Isaïe (VIII^e s. av. JC). Un lointain disciple du prophète de Jérusalem adresse un message d'espérance au peuple d'Israël exilé, à la veille de sa libération et de son retour à Jérusalem. En effet, malgré les appels à la conversion qu'Isaïe avait adressés aux israélites (Is 1-39), leur infidélité avait eu pour résultat l'exil à Babylone. Avec l'arrivée d'un roi païen, le perse Cyrus, vainqueur des Babyloniens, ils voient se concrétiser **l'espérance d'un retour à Jérusalem**. Il revient au Troisième Isaïe de chanter la gloire de Jérusalem renouvée (Is 56-66). Dieu se révèle **maître de l'histoire**, en orientant les événements vers la rédemption de son peuple.

Mais si les prophètes voient Dieu agir travers l'enchaînement heureux des événements, ils comprennent que Dieu agit de plus en plus à travers des personnes qu'il met à part en vue d'une mission de salut. On trouve ainsi, chez le Deutéro-Isaïe, des oracles d'une tonalité bien différente, dus à un autre disciple : **les « poèmes (ou les chants) du Serviteur »**. Ils sont au nombre de quatre : Is 42,1-7 ; 49,1-9a ; 50,4-7.9-11 ; 52,13-53,12.

- Dans le **premier poème**, Dieu prend la parole et présente le Serviteur à Israël : « *voici mon serviteur que je soutiens* » (Is 42,1a). Ayant reçu l'Esprit Saint (Is 42,1b ; cf. Is 11,2), celui-ci accomplira une tâche messianique, celle d'apporter la guérison et d'établir la justice, et de faire connaître le salut aux nations (1^{er} et 2^e poème). Dans le **deuxième poème**, le Serviteur prend la parole, car Dieu lui a ouvert la bouche, et fait de sa parole une arme qu'il garde en réserve pour le jour du combat (Is 49,2). En effet, sa mission ne sera pas acceptée facilement (« *et moi j'ai dit : "c'est pour rien que j'ai usé mes forces"* », 49,4) (2^e poème). Il subira des outrages, auxquels il ne se dérobera pas, car il a été choisi par Dieu pour accomplir une mission. Il sait que Dieu ne l'abandonnera pas. Fidèle à sa mission, il pourra soutenir ceux qui chancellent (**troisième poème**). Dans le **quatrième poème**, Dieu parle et raconte le moment ultime de sa mission. Le Serviteur, cette fois-ci, se tait, il est « *comme la brebis muette qui se laisse mener à l'abattoir* » (Is 53,7). On entend aussi un chœur de spectateurs stupéfaits, car il est défigurés par la souffrance. S'il souffre, pense-t-on, c'est parce qu'il a été puni (Is 53,4). On le juge, mais lui ne juge pas. Son innocence conduit les spectateurs à une prise de conscience : c'est en raison de leurs propres fautes qu'il a subi ce châtement. Comme l'agneau conduit à l'abattoir pour le sacrifice, il est tué. Mais parce qu'il a offert sa vie, sa mort aura le caractère d'un **sacrifice expiatoire** (Is 53,10). Dans ses blessures, nous trouverons la guérison, et il « *apportera la justice aux multitudes* ». Un retournement surviendra par sa résurrection (53,10-11).

La nouveauté du Serviteur

- On s'interroge sur **l'identité de ce personnage**. Cette question a nourri de nombreux débats. Si la tradition juive privilégie l'interprétation collective (« *tu es mon Serviteur, Israël* », Is 49,3), l'interprétation chrétienne, depuis toujours, privilégie **l'interprétation individuelle**. En effet, le Serviteur est bien distingué du peuple : en Is 49,5, le Serviteur déclare que le Seigneur l'a appelé pour faire revenir vers lui Israël. Du reste, on ne voit pas comment la tâche confiée au Serviteur, une tâche proprement divine, pourrait être confiée à une collectivité, d'autant plus s'il s'agit d'un peuple pécheur. Certes, le nom de serviteur est parfois donné à Israël, mais c'est toujours dans les oracles prophétiques du Deutéro-Isaïe, dont la rédaction est distincte de celle des Poèmes (Is 49,3 est considéré par les exégètes comme une glose).

Par ailleurs, de nombreux détails narratifs le présentent comme un personnage singulier : « *le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel* » (Is 49,1) ; « *le Seigneur m'a donné une langue de disciple. Chaque matin, il éveille mon oreille* » (50,4) ; « *j'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, et les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe* » (Is 50,6) ; « *on lui a donné un sépulcre avec les impies* » (Is 53,9).

- Le Serviteur fait partie des **grandes figures choisies par Dieu** pour mener à bien son dessein : Abraham, Moïse, David, les rois et les prophètes... Mais dans son cas, aucun nom n'est connu. Peut-on deviner qui se cache derrière lui ? On peut avancer quelques hypothèses :

- Il se rattache à la **lignée de David**. Comme David et comme le roi-Messie d'Is 11, Dieu a « *mis sur lui son Esprit* » (Is 42,1 ; cf. Is 11,1 ; 1 S 16,13). Avec lui, « racine » de la dynastie davidique renaît (Is 53,2, cf. Is 11,1.10). Mais ici, au lieu de venir comme un roi messie triomphant, il vient dans la discrétion (« *il ne crie pas, il n'élève pas le ton* », Is 42,2). La « racine » davidique sera comme une plante chétive, qui pousse en terre aride (Is 53,2). Le livre de Samuel chantait la beauté de David. Le Serviteur, lui, sera « *sans beauté ni éclat pour attirer nos regards* » (Is 53,2). Il ne s'agit donc ni de David, ni de son « fils » (cf. cours précédent) : avec lui, c'est un renouvellement complet du messianisme qui s'opère.

- On retrouve aussi de nombreux traits du **prophète Jérémie**, auquel pensait sûrement l'auteur des poèmes. Comme Jérémie, le Serviteur souffrant porte les péchés du peuple. Mais la nouveauté est que sa souffrance aura une valeur de sacrifice, elle opérera une expiation, et aura une fécondité.

On pourrait évoquer d'autres figures. Mais il apparaît clairement qu'il ne s'agit pas d'un personnage historique précis, mais de plusieurs. On peut parler d'une « **construction** » faite par le **prophète**, à partir de relectures successives d'événements historiques. Ce processus de relecture est présent dans l'Ancien Testament ; même les récits concernant les personnages historiques sont des relectures d'un substrat historique plus ou moins accessible, comme c'est le cas pour David.

- En fait, le Serviteur renvoie à un avenir qui appartient à Dieu. Son nom n'est pas donné, car il est à venir. On le connaîtra au moment où Dieu l'appellera, pour une **mission** totalement inédite.

- D'abord dans son contenu. Elle ne visera pas à une restauration politique ou nationale, toujours espérée de la part d'un roi-messie descendant de David, mais un **renouveau spirituel** complet.

- Ensuite dans son mode, car ce n'est pas le peuple coupable qui aura à accomplir ce renouvellement, comme les prophètes le lui demandent habituellement. C'est le **Serviteur qui se substituera aux fils d'Israël**, il « *s'accablera lui-même de leurs fautes* » (Is 53,11, cf aussi 4.5.6.8.12), dont il n'est pas coupable, et dont il vient les libérer.

- Enfin dans son étendue, car il l'accomplira non seulement en faveur d'Israël, mais aussi **en faveur de toutes les nations** : « *il justifiera les multitudes* » (Is 53,11). C'est ce qui est annoncé surtout dans le deuxième poème : « *c'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre* » (Is 49,6).

La mission qu'il accomplit est en fait **celle de Dieu lui-même**. En effet, seul Dieu peut rassembler tous les hommes et porter leur péché pour les en délivrer. Le Serviteur, cependant, est un homme, que Dieu a mis à part. Il agit donc comme prêtre, médiateur de l'Alliance : « *j'ai fait de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations* » (Is 42,6). C'est par lui désormais que passe **l'Alliance** entre Dieu et le peuple, et ce peuple, ce n'est plus seulement Israël, mais **tous les hommes**.

2. Jésus, le Serviteur

Comme nous l'avons relevé, le nom du Serviteur n'est pas connu : son identité sera révélée au moment où Dieu l'appellera. Saint Luc indique ce moment, lors de la naissance de Jésus.

- Quand Jésus est présenté au Temple par ses parents juste après sa naissance, ils rencontrent Siméon, un homme qui « *attendait la consolation d'Israël* » (Lc 2,25). Il a été divinement averti qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le messie, nous dit saint Luc. On comprend l'empressement avec lequel il reçoit Jésus dans ses bras. « *Il bénit Dieu et dit : "Maintenant, Souverain maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur d'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël ton peuple"* » (Lc 2,28-32). **Siméon « voit » l'accomplissement des figures**, dans cet enfant qu'il tient dans ses bras.

On reconnaît dans cette bénédiction l'oracle contenu dans les deux premiers poèmes (Is 42,6 ; 49,6). Jésus accomplit dans sa personne le dessein confié par Dieu au Serviteur : il est **la lumière qui doit éclairer les nations**. Là est la « **gloire d'Israël** » : que le salut dont il est le signe et l'instrument soit offert à toutes les nations.

- Saint Matthieu identifie Jésus au Serviteur souffrant lors de sa mission en Galilée. Il cite le quatrième poème pour faire pressentir la **signification rédemptrice des guérisons** que Jésus accomplit : « *Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies* » (Mt 8,17 ; cf. Is 53,4). C'est la préfiguration de la rédemption opérée sur la croix, qui sera au cœur de la catéchèse paulinienne : « *la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous* » (Rm 5,8).

Jésus le confirme lui-même. C'est pour une œuvre de salut, en faveur de toute l'humanité comme l'annonçaient les quatre poèmes, qu'il **s'est fait serviteur** : « *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour les multitudes* » (Mt 20,28). Lui qui vient réaliser les promesses messianiques faites à Israël, ne se présente jamais comme messie, mais comme serviteur.

- André Feuillet reprend les quatre Poèmes du Serviteur, et montre comment les divers stades du drame du Serviteur correspondent aux grandes phases de l'existence de Jésus.

- En Is 42,1-7, Dieu présente son Serviteur, son Elu, sur lequel il a mis son Esprit, pour l'accomplissement de sa mission. Il en va de même au moment du baptême au Jourdain, où tandis que Jésus se solidarise avec l'humanité pécheresse, **le Père atteste qu'il est son Elu**.

- Dans le deuxième poème, en Is 49,1-6, l'activité a commencé, mais le Serviteur a rencontré l'échec. Le Seigneur le reconforte en lui annonçant qu'il le glorifiera. Il en va de même pour Jésus, après son échec partiel en Galilée : à la Transfiguration, dans une scène qui rappelle le Baptême, **le Père soutient son Elu**.

- Le Serviteur, en Is 50,4-7, rencontre dans sa mission une opposition qui ne se cache plus. Il est victime de la méchanceté des hommes. Les crachats et coups qu'il subit annonce **ceux que Jésus subira lors de sa Passion**.

- C'est le quatrième poème, en Is 52,13-53,12, qui nous livre la figure la plus saisissante de ce que Jésus va vivre en sa Passion. Comme le Serviteur souffrant comparé à l'agneau du sacrifice, il se laisse conduire en silence jusqu'à la croix. Il est **considéré comme fautif**, et châtié comme tel. Pourtant, ce sont nos fautes qu'il porte. Et parce qu'il **offre librement sa vie**, sa mort **devient un passage vers la vie**, non plus seulement pour Israël, mais **pour tous les hommes**.

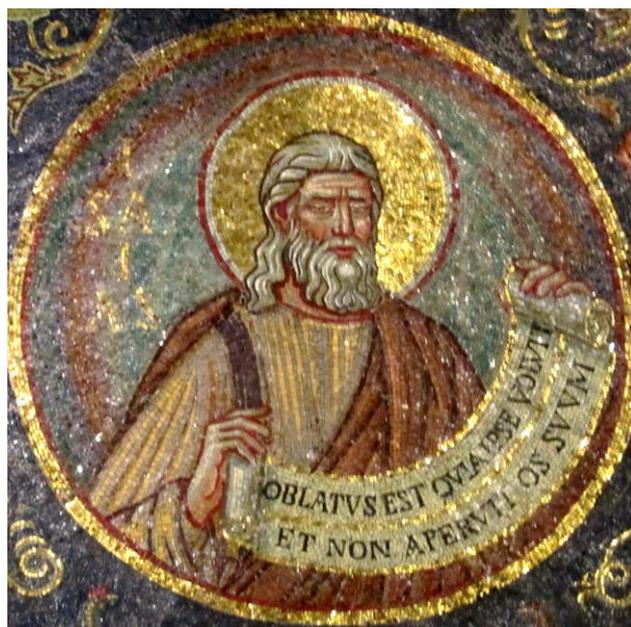
Conclusion

Toute la mission des prophètes a consisté à ramener à Dieu le peuple d'Israël. Pour cela, ils se sont donnés jusqu'à souffrir dans leur âme et dans leur chair. Par eux, Dieu cherchait à **atteindre le cœur des israélites** afin qu'un retournement s'opère. Avec le Serviteur d'Isaïe, cette histoire prophétique est menée à son terme, non plus par la parole, mais par l'offrande libre de celui à qui Dieu a confié sa mission. Transpercé à cause des fautes du peuple, le Serviteur est l'agneau du sacrifice ; ses blessures deviennent source de guérison et de salut.

Avec Jésus, la réalité fait place à la figure. Jean Baptiste le désignera comme « *l'agneau de Dieu*

qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29). Sur la Croix, Jésus aura le cœur transpercé (Jn 19,34.37), et de son côté transpercé jailliront l'eau et le sang, signes de la Vie offerte pour les multitudes. Et en effet, les multitudes, en entendant les apôtres leur annoncer la mort et la résurrection de Jésus, auront à leur tour le cœur transpercé, prêts à accueillir le salut : « que chacun se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés » (Ac 2,38)





Le prophète Isaïe tenant un phylactère avec le texte d'Is 53,7
Mosaïque de la chapelle latine du Calvaire, Jérusalem, Saint Sépulchre
(*Oblatus est quia ipse voluit et non aperuit os suum*, « Il s'est offert parce qu'il l'a voulu, il n'ouvre pas la bouche »)

« Il mourut sur la croix afin que fût accomplie l'Écriture : "Comme un agneau à l'abattoir et comme une brebis devant le tondeur" [Is 53,7]. Qu'on le tue d'abord et qu'on le tonde ensuite, c'est contraire à l'ordre logique. Mais cela fut dit au sujet du Seigneur, parce qu'il fut tué par la sentence sortie de la bouche du juge, et qu'ensuite ils l'emmenèrent et l'étendirent sur la croix ; ainsi étendu au-dessus de la terre, il était comme la brebis devant le tondeur »

EPHREM DE NISIBE, *Commentaire de l'évangile concordant, ou Diatessaron*,
Sources Chrétiennes 121, Cerf, Paris 1966 (XXI,14, p. 382).